

UN TOURISME EN QUÊTE DE SENS

Comment se nourrir et se loger sans piller les hôtes de nos lieux de vacances ? Pratiquer un tourisme responsable, c'est facile ! À condition de se poser les bonnes questions et de faire les bons choix.



En cette fin janvier, il est encore temps de faire des vœux. Alors, permettez-moi de vous demander de quelles vacances vous rêvez pour 2017 ? Plongés dans la froidure de l'hiver, vous aspirez peut-être à partir sous les tropiques. À moins que vous comptiez les jours avant de pouvoir chausser skis ou raquettes. Jusqu'ici, la destination primait sur la formule choisie. Mer ou montagne, France ou étranger, éventuellement camping ou location. Désormais, nous sommes invités à penser nos temps libres en termes de durabilité, d'écologie, de respect des ressources naturelles, de limitation de l'empreinte carbone ou encore de soutien aux territoires locaux. L'Onu a en effet décrété officiellement 2017 « Année internationale du tourisme durable pour le développement », à Madrid le 18 janvier. L'heure est donc venue pour les agences de voyage et autres acteurs du tourisme de proposer des vacances d'un nouveau genre, qui poussent à revoir nos pratiques de consommation. Accepter de payer plus cher pour une destination écologique ? Renoncer à prendre l'avion pour privilégier une mobilité douce ? Le défi lancé par l'Onu est immense pour transformer la première industrie du monde. Mais comme le fait valoir Fanny Magdelaine, auteure de ce dossier, c'est à la portée de tous. Nul besoin de partir loin et longtemps pour devenir un touriste durable et responsable.



VÉRONIQUE DURAND
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION, V.DURAND@LAVIE.FR

C'est le moment d'organiser ses vacances d'été. Si vous souhaitez vous glisser dans la peau d'un touriste responsable désireux de jouer un rôle dans le défi lancé par l'Onu, prenez le temps de vous poser les bonnes questions avant de faire votre choix. Avec le regard aiguisé de cinq acteurs du tourisme durable (Randopays, Double Sens, le camping de la Fontaine du Hallate dans le Morbihan, le site Visit.org basé à New York et le réseau ATR, Agir pour un tourisme responsable), nous vous proposons de choisir les pratiques à adopter lors de vos prochains congés.

Surveiller l'empreinte carbone

Peut-on encore se déplacer en avion ? C'est la grande question ! Il s'agit certes du moyen de transport le moins bénéfique pour la planète, mais faut-il pour autant cesser d'entreprendre des voyages lointains ? Il est recommandé de « se renseigner sur les compagnies aériennes et les conditions

de travail de leurs salariés », note Damien Parisse, cofondateur et guide de Randopays, une fédération d'accompagnateurs en montagne pour des randonnées en France et dans le monde (lire témoignage page 64).

À défaut de se déplacer en avion, il propose d'opter pour une mobilité douce : « *Aller moins loin, plus lentement, en bus ou en train, et partir plus longtemps.* » Des alternatives approuvées par Julien Buot, président d'Agir pour un tourisme responsable (ATR), pour qui « *plus le voyage est long, plus l'empreinte carbone est limitée et plus le voyage profite aux acteurs locaux.* »

« *Des clients nous poussent à développer des séjours plus proches pour éviter l'avion.* », explique Antoine Richard, de l'agence Double Sens, membre du réseau ATR. « *Nous proposons désormais la compensation carbone à chaque voyage.* », complète-t-il. La compensation carbone, considérée comme de la poudre aux yeux par les plus radicaux, devient une vraie solution même si elle ne doit pas se substituer aux efforts

de réduction à la source des émissions de gaz à effet de serre. Payer en soutenant un projet de compensation utile pour l'environnement, comme le compostage des déchets à Madagascar ou la mise en place de cuiseurs solaires en Bolivie, c'est faire un geste qui répond aux besoins des habitants en réduisant les émissions néfastes pour la planète (voir www.actioncarbone.org ou www.co2solidaire.org).

Trouver le bon hébergement

Loger chez l'habitant, dans une ferme, un gîte, un village vacances, un camping,

un hôtel... Le voyageur n'a que l'embarras du choix, responsable ou pas. L'hébergement a des répercussions sur l'environnement : à cause de la consommation d'eau des touristes, souvent plus importante que celle des populations locales, mais aussi via la production de déchets responsables de pollution, sans oublier la consommation d'énergies qui génèrent des gaz à effet de serre ou encore les achats... « *Entre l'appartement d'une grosse station de ski, chauffé à l'énergie nucléaire, et le gîte dans le Vercors, chauffé au bois fourni par un bûcheron du coin, l'option*

n'est pas la même », observe Damien Parisse. Celui-ci aimerait qu'on lève le voile sur la « *face obscure* » du tourisme, à commencer par les conditions souvent précaires dans lesquelles vivent les travailleurs saisonniers. Pour préparer son voyage et choisir son hébergement, on peut ainsi s'aider des annuaires ou des labels existants comme l'Écolabel européen Services d'hébergement touristique, créé en 2003. Pour la France, www.voyageons-autrement.com propose un annuaire du tourisme responsable (voir rubrique « *acteurs* »).

« La richesse du tourisme se situe dans le partage »

« Je constate que de plus en plus de gens sont sensibles au développement durable à travers l'intérêt des campeurs pour nos initiatives. Ils s'impliquent davantage... En tant que professionnels du tourisme, nous avons un rôle éducatif ! Je n'hésite pas à partager mes convictions auprès de scolaires, d'étudiants ou d'élus mais c'est surtout avec les vacanciers que je discute environnement. Dans le camping, il y a des explications, des conseils dispersés un peu partout. Nous affichons tous les jours notre consommation d'eau, d'électricité et notre production de déchets, et il se crée systématiquement une émulation pour consommer moins ! Il faudrait que bon nombre de chefs d'entreprise, dans le tourisme et ailleurs, changent de vision et sortent du "tout-mercantile" : la richesse se situe davantage dans l'humain et dans les rencontres. »

CLAUDE LE GLOANIC, CAMPING LA FONTAINE DU HALLATE (MORBIHAN)



ISABELLE RIMBERT POUR LA VIE



PROLONGEZ CES PAGES 

RCF **Bien vivre Voyage**
sur RCF le jeudi
26 janvier, à 12 h 50.

Avec Véronique Durand, en direct,
au micro de Vincent Belotti dans les
Bonnes Ondes. Fréquences RCF
au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

fréquentés et de leur en faire comprendre les logiques », précise le guide. Le tourisme durable suppose de passer de l'échelle industrielle à l'échelle artisanale, et de résonner sur du long terme. « Être responsable, c'est respecter les gens. Sortir d'une logique de consommation pure où je pille les richesses d'un territoire et quand il n'y a plus rien, je m'en vais... » Julien Buot est plus nuancé : « À certains endroits, un touriste, c'est déjà trop, alors qu'ailleurs on peut en faire venir 1000 ! Cependant, il faut encourager le phénomène de dispersion et de déconcentration dans l'espace et dans le temps ! En France, par exemple, on ne voyage plus seulement l'été, heureusement, mais dans d'autres pays, cette habitude est encore bien ancrée. On peut inciter davantage à voyager hors saison. »

Sortir des sentiers battus

Même s'il y a des sites incontournables que l'on aimera toujours découvrir, il n'est pas interdit de se montrer imaginaire. « Nous emmenons les clients dans des pays moins visités, comme le Bénin où nous avons créé notre premier voyage. Mais, même au Vietnam, nous essayons de faire autre chose que ce que font la majorité des 8 millions de touristes qui visitent chaque année ce pays... », explique Antoine Richard, qui a compris que l'autre point clé du tourisme durable réside dans la taille du groupe. Les séjours de Double Sens rassemblent souvent moins de huit personnes de manière à favoriser la convivialité et les échanges. « C'est important pour préserver l'authenticité locale, d'autant que nous passons la moitié du séjour au sein d'une communauté, à nous rendre utiles autour d'un projet que nous avons élaboré avec elle, poursuit-il. Les voyageurs qui partent avec nous ont envie de participer, de découvrir des modes de vie et de passer du temps avec les gens du pays. » En effet, le cofondateur et gérant de Double Sens en est sûr : « Chacun, à son échelle, peut changer la vie d'un village. Les



PABLO CHIGNARD/HANSLUCAS POUR LA VIE

« Stop au "Je viens, je consomme, je pars" »

« Dans nos randos d'hiver, nous partons en autonomie en raquettes en tirant nos pulkas, des traîneaux qui remplacent le sac à dos. Nous découvrons les hauts plateaux du Vercors, en bivouac, en respectant l'environnement et en mangeant des produits locaux... "Je viens, je consomme, je pars", ça ne peut pas être une bonne logique ! Le tourisme ne doit pas piller un territoire, il doit lui permettre de se développer, comme en permaculture. Le tourisme responsable est minoritaire. Pour modifier massivement les pratiques, il faut peut-être culpabiliser les voyageurs et interpeller les professionnels du tourisme. Le tourisme responsable redonne du sens au voyage. Car voyager, c'est être curieux, essayer de mieux comprendre le monde, ce n'est pas siroter un cocktail sur une plage sans se préoccuper de ce qui nous entoure. » DAMIEN PARISSÉ, ASSOCIATION RANDOPAYS (RANDOPAYS.FR)

Un pour tous et tous pour un

» TOURISME DURABLE, responsable, solidaire, équitable, alternatif... Il y a des nuances d'un adjectif à l'autre, mais tous souhaitent globalement appliquer les principes du développement durable au tourisme ! Et se différencier du tourisme de masse, plus industriel, qui demeure majoritaire, en participant au développement des populations locales et des territoires d'accueil. Une manière de contribuer aux enjeux du XXI^e siècle : la lutte contre le réchauffement climatique, la protection de l'environnement et le respect des droits de l'homme. Pour être durable, il faut être responsable, et inversement ! Et la prise de conscience mène à la solidarité, qu'elle soit locale ou du Nord vers le Sud. On parlera en général de tourisme durable ou responsable et, pour certains voyages plus ciblés, de tourisme équitable ou solidaire.

personnes qui voyagent avec nous s'étonnent de l'impact positif de leur voyage ; elles voient qu'il a généré des revenus pour les habitants, que de l'activité y est développée... Et il arrive souvent que nos voyageurs poursuivent cette action chez eux. » De Double Sens est née l'association Frères de sens : elle regroupe d'anciens voyageurs qui s'engagent à aider un projet précis sur une durée déterminée de retour en France. « On revient forcément changé d'un voyage, on a fait des rencontres, on souhaite qu'il y ait un après pour ne pas en rester là », témoigne Astrid de Kermel, la nouvelle présidente de l'association, partie au Bénin avec l'agence en 2014.

Faire vivre l'économie locale

« Ce n'est pas très logique que l'activité touristique génère plus de pollution que de vrais enrichissements, que l'argent ne profite pas aux acteurs locaux mais, qu'en revanche le nettoyage des déchets soit à leur charge, argumente Damien Parisse, le guide de randonnée. Le tourisme doit générer de l'argent qui profite au territoire. »

Parfois, le partenariat est clairement affiché : « Nous proposons aux voyageurs des activités de courte durée organisées par des associations et entreprises sociales locales. Les revenus des activités reviennent aux associations qui les réinvestissent dans leurs programmes sociaux ou environnementaux, explique Violaine Pierre, fondatrice du site Visit.org, basé à New York. Par ces activités, les visiteurs découvrent un aspect du pays ou de la ville qu'ils ne connaissent pas tout en aidant directement les populations locales. Nous avons actuellement 500 associations partenaires dans plus de 50 pays, et la plate-forme ne cesse de grossir ! »

Au cœur du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan, les campeurs de la Fontaine du Hallate sont invités à découvrir et à préserver cet environnement privilégié ; Élisabeth et Claude Le Gloanic gèrent leur camping comme un parc (lire témoignage page 63), partageant un potager et des herbes aromatiques, proposant des balades au cœur de 300 variétés d'arbres, au milieu des papillons et à l'écoute des oiseaux...

Des petits gestes utiles

Ici, on produit trois fois la quantité d'électricité nécessaire au bon fonctionnement du lieu, et l'économie d'eau est reine. « Environ 15 % de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable, nous mettons tout en œuvre pour ne pas la gaspiller, confie Claude Le Gloanic, le gérant. Nous sommes stabilisés à 65-70 litres par nuitée, pour 94 litres par nuitée en 2007, grâce à des robinets économiques et temporisés, un réducteur de pression à l'entrée du camping... Nous économisons aussi l'eau chaude chauffée par le soleil grâce à des panneaux thermiques et nous récupérons l'eau de pluie pour le lavage extérieur des mobil-homes en début de saison et du sol des sanitaires. Mais toutes ces performances ne seraient pas ce qu'elles sont sans la responsabilité de nos campeurs... qui ne sont pas rationnés en eau chaude ! »

« Non merci, pas besoin de paille dans mon verre ! » Un milliard de pailles en plastique sont utilisées chaque jour dans le monde pour une durée moyenne de vie de quelques minutes... Pour consommer et voyager de manière responsable, les guides Tao proposent ce type de pistes très concrètes (www.viatao.com).

C'est décidé, à partir d'aujourd'hui, je voyage autrement.  FANNY MAGDELAINE

TROIS
QUESTIONS À...

JULIEN BUOT,
président d'Agir pour
un tourisme responsable (ATR)



Garder un regard critique


LA VIE. 2017 est donc proclamée « Année internationale du tourisme durable pour le développement »...

JULIEN BUOT. C'est une très bonne nouvelle, l'opportunité de valoriser et de recommander les bonnes pratiques. Le tourisme durable est un moyen d'accélérer le développement durable partout dans le monde et d'éliminer la pauvreté. L'Organisation mondiale du tourisme est chargée de mettre en place cette année, et pour la France, c'est ATR qui est chargée de coordonner les projets et initiatives.

Comment éduquer les touristes ?

J.B. Il faut les informer, les sensibiliser et les encourager sans les culpabiliser car c'est de leur comportement que dépend le développement de ce tourisme, et tous les acteurs du secteur doivent évoluer dans ce sens. Les voyageurs restent des clients qui ont envie de prendre des vacances. Mais on peut leur suggérer de partir sans mettre leur conscience en vacances ! Les labels sont des garanties ; nous leur recommandons aussi de garder un regard critique sur certaines formules : des voyages dits humanitaires peuvent être de réelles escroqueries.

On parle beaucoup de compensation carbone, est-ce une réelle solution ?

J.B. Oui, car le transport aérien est en partie responsable du réchauffement climatique, et compenser une partie ou la totalité de l'impact négatif généré par ce déplacement est une bonne chose : il faut compter de 10 à 200 € pour les voyages les plus lointains. Les opérateurs membres d'ATR sont engagés dans cette démarche et certains vont jusqu'à compenser eux-mêmes une partie des émissions carbone de leurs clients (voir www.fondation-insolitesbattisseurs.com). Une solution extrême serait de ne plus prendre l'avion mais ce serait une catastrophe en termes de développement, d'échanges culturels et de paix... Et paradoxalement le tourisme est un moyen de protéger l'environnement ! Il ne faut pas arrêter de voyager mais mieux se déplacer.  INTERVIEW F.M.